

13 JUILLET 1961.-

*ou psycho
ou fausse. AT.
HM*

BLENNISIM .-(Nlle Zelande)

Heure : vers 05 H 30

TEMOIN : Mme Ellen MORELAND demeurant OLD REHWICK ROAD
à WOODBOURNE.

RECIT DU TEMOIN: " Aussitôt après avoir allumé dans
l'étable, je traversais le pré pour rentrer les vaches
et les traire. L'air était froid, le ciel couvert d'une
épaisse couche de nuages (dont l'altitude fut estimée à
environ 600 m par les enquêteurs).

J'étais à peu près arrivée au milieu du pré lorsque je
pris conscience d'une étrange lueur verdâtre, directe-
ment au-dessus de ma tête dans les nuages.

Je m'arrêtai aussitôt pour bien observer ce phénomène, en
me demandant s'il aurait pu s'agir de la lune (tout en
sachant qu'elle n'aurait pu être là) quand, brusquement
deux lumières verdâtres, semblables à deux gros yeux,
apparurent à travers la couche de nuages. Le sol fut il-
luminé par cette lumière, irritante pour la vue; en jetant
un coup d'oeil sur moi, je m'aperçus qu'elle m'éclairait
également.

C'est en me retournant à ce moment là, que je vis une
" soucoupe volante " à environ 15 m du sol, qui descen-
dait lentement, comme pour atterrir. Je remarquai deux
" jets de feu (ou qui me parurent l'être) s'échappant de
deux bandes lumineuses situées l'une en bas et l'autre
en haut de la coque de cet engin. Elles étaient brillan-
tes, couleur orangée, tirant sur le jaune et, par

moments, elles émettaient un léger sifflement.

À moins de 5 m du sol, l'engin s'arrêta, s'immobilisa dans l'air et resta là, comme accroché. Les lucers s'éteignirent et réapparurent sous un certain angle, chacune se mettant alors à tourbillonner à grande vitesse en produisant un faible ronronnement.

C'est à ce moment que je me rendis compte de présences "humaines" dans cet étrange appareil. Son dôme transparent, était intérieurement éclairé par une lumière très blanche dont je ne pus découvrir la source. Deux hommes y étaient assis : l'un derrière l'autre, séparés par la longueur d'un bras. Les corps étaient vêtus d'une sorte d'uniforme très collant, qui me parut être d'une substance aluminisée. L'homme qui se trouvait en arrière se leva, passa en avant en tendant les bras et en regardant quelque chose qui paraissait se trouver entre lui et son compagnon. Il me fut impossible de distinguer leurs traits, car leurs têtes étaient complètement enveloppées dans une épèce de cloche opaque, argentée, rivée à leurs épaules. Puis l'homme se rassit, l'appareil bascula légèrement, les deux jets de feu réapparurent, comme au moment de la descente et, avec un "wooh" impressionnant d'air violemment brassé, l'appareil s'éleva verticalement et disparut dans les nuages à la vitesse de l'éclair, en émettant un bruit aigu.

Quelques instants plus tard, la température monta nettement et l'air présenta une odeur curieuse de "poivre chaud".

Revenue de mes émotions, je rassemblai mes vaches, qui

n'avaient manifesté aucun signe d'inquiétude à la vue de l'appareil, et les dirigeai vers la cour. Je procédai à la traite comme à l'accoutumée, puis je me précipitai dans la maison pour raconter ce qui venait de se produire. ~~Incidents~~ Tout le monde fut bientôt sur pied. Je téléphonai à la police; mon mari alla de son côté, raconter l'affaire aux autorités de WOODBOURNE, qui prirent la chose au sérieux et ouvrirent une enquête.

" POPULAIRE DU CENTRE " du samedi 14 OCTOBRE 1961

Recherches d'Archives de M. CATINAT - Guéret -